

Urbanisme transitoire

Le succès des Grands Voisins, un modèle impossible à reproduire ?

Réservé aux abonnés

Emmanuelle Chaudieu

Publié le 08/12/2019.



ILS AGITENT LE GRAND PARIS – Promoteurs d’un urbanisme transitoire “à vocation sociale”, Simon Laisney, fondateur de Plateau Urbain, et son comparse, Paul Citron, sont en partie derrière le succès des Grands Voisins. Mais se

SUR LE MÊME THÈME

[Grand Paris ?](#)
Abonné, voici les 30 lieux
Grand Paris en 2020

défendent d'avoir mis sur pied un modèle idéal, encore moins reproductible.

L'expérience réussie des Grands Voisins a démocratisé un concept devenu, depuis, très en vogue : l'urbanisme transitoire. Elle a aussi placé sous les feux des projecteurs Plateau Urbain, une association fondée en 2013 dans le but d'organiser des occupations temporaires à bas coût dans des bâtiments inoccupés, en attente de reconversion.

Abonné Squat, friche culturelle, ou, au juste ? De quoi parle-t-on ?

Abonné De la contre-culture au friches culturelles la folle histoire des

ILS AGITENT LE GRAND PARIS

Du 5 au 10 décembre, Télérâma vous raconte les nouveaux lieux culturels, comment ils mêlangent les genres, et en quoi ils incarnent un autre modèle de société.

- ▶ [Voici les 30 lieux culturels qui vont faire bouger le Grand Paris en 2020](#)
- ▶ [De la contre-culture au coworking : la folle histoire des friches culturelles](#)
- ▶ [Test : Grands Voisins, Ground Control... quelle friche à Paris est faite pour vous ?](#)
- ▶ [Avec le Collectif MU, la friche culturelle passe le mur du son](#)
- ▶ [Squat, friche culturelle, fablab, tiers-lieu... De quoi parle-t-on, au juste ?](#)
- ▶ [Magasins généraux : la culture est-elle soluble dans la pub ?](#)
- ▶ [Le succès des Grands Voisins, un modèle impossible à reproduire ?](#)
- ▶ [Centquatre, le modèle à suivre pour les lieux culturels du Grand Paris ?](#)
- ▶ [Subventions, sponsoring, enjeux politiques... la face cachée des lieux culturels](#)
- ▶ [Créer un tiers-lieu : comment se lancer quand on n'y connaît rien](#)

À l'origine de cette idée, Simon Laisney, un jeune urbaniste. « *Je travaillais pour une société de conseil en immobilier d'entreprise. Mon métier consistait à analyser l'offre de bureaux à Paris, Lyon et Marseille* », raconte celui qui a, aujourd'hui, la casquette de directeur général de Plateau Urbain. Si son activité d'alors ne l'enthousiasme guère, elle lui permet de prendre la mesure du stock d'immeubles vacants (3,5 millions de mètres carrés en Île-de-France). Par ailleurs, il assiste au même moment à l'émergence d'initiatives de mise à disposition légale d'ateliers pour des artistes, à l'image de ce que développe le 6b à Saint-Denis depuis 2010, « *une expérience qui m'a pas mal inspiré*, confie encore ce fin connaisseur de rock et des scènes alternatives. *L'idée m'est venue à ce moment-là, en me disant qu'il y avait un lien à faire entre les deux mondes* ».

Résorber la vacance, servir la création

Il fait part de son intuition à quelques copains urbanistes. Verdict : « *Génial*. » En juillet 2013, l'association Plateau Urbain est créée « *dans le jardin de Paul Citron* », glisse Simon Laisney, en désignant celui qui est aujourd'hui directeur du développement de cette structure de trente-cinq personnes – elles étaient treize au départ. Les deux premières années d'existence permettent d'éprouver et de tester le modèle, notamment avec des occupations temporaires de boutiques vides par des street artists.

Le « *tropisme très culturel* » de ces premières opérations, selon Paul Citron, va aussi fonder leur slogan d'origine : « *Résorber la vacance, servir la création* ».



Changement d'échelle en 2015, année où Plateau Urbain est associé au programme d'occupation temporaire que la Ville de Paris souhaite mettre en œuvre sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, dans le 14^e arrondissement. Un triumvirat s'organise autour de l'association Aurore, installée sur le site depuis 2011, Yes We Camp, chargée de préfigurer les usages pour le grand public, et, enfin, Plateau urbain. Sa mission : définir le modèle économique et mettre en place les appels à candidature pour l'occupation des espaces prévus pour l'accueil de créateurs.

Une expérience réussie, pas idéale

Au départ, rien ne permet de présager si la mayonnaise de cette colocation de Grands Voisins, qui mêle les publics accueillis par Aurore (migrants, jeunes isolés, SDF...), des entreprises et des associations de l'économie sociale et solidaire, des artisans et des artistes, allait prendre. On connaît la suite : la mayonnaise a pris. Très bien, même, de quoi susciter le désir, chez de nombreuses personnes, de connaître la recette pour multiplier des Grands Voisins un peu partout. Sauf qu'il n'y en a pas, répond le duo de Plateau Urbain.

“L'urbanisme temporaire, c'est très bien mais cela doit rester un outil au service de valeurs politiques telles que la solidarité, la création...”

« On a de cesse de répéter que c'est une expérience formidable, tout comme l'est celle du 6b et d'autres encore, qui peuvent être inspirantes mais doivent rester uniques, martèle Paul Citron. C'est tout l'équilibre à trouver entre essayer sans reproduire à l'identique, de faire école sans servir de modèle. Chaque fois il y a un contexte et des gens différents, et c'est en fonction de cela que se construit le projet, sur un principe de programmation ouverte qui se fait au fur et à mesure avec les personnes qui sont là. » Se crée ainsi, chaque fois, un « écosystème » spécifique à chaque lieu, appuie Simon Laisney : « Si la Lingerie, le bar des Grands Voisins, n'avait été qu'un espace événementiel, sans des résidents qui s'impliquent dans l'animation, donc sans le fait de pouvoir croiser des personnes qui vivent sur le site..., l'esprit n'aurait pas du tout été le même. »



Et d'ajouter que Plateau Urbain ne propose pas un concept clé en main : « Nous avons développé des outils pour mettre à disposition des espaces refuges pour des personnes qui en ont besoin, notamment des artistes, parce qu'il y a une vraie crise de l'atelier en France, mais ensuite nous nous dépossédons un peu des lieux, une fois qu'ils sont occupés. Ils ne sont pas identifiés "Plateau Urbain" », souligne Simon Laisney.

Mélanger les publics

Son identité, Plateau Urbain l'incarne avant tout dans ses modes d'intervention et sa philosophie, résumée dans les trois principales valeurs que met en avant cette coopérative, son statut depuis 2017 : solidarité, diversité et expérimentation. Un triptyque que l'on pourrait aussi accoler aux Grands Voisins.

Il faut dire que cette expérience, en plus d'accélérer le développement de Plateau Urbain et d'asseoir sa notoriété, a aussi contribué à élargir son champ d'action : « *Cela nous a permis de voir que ce que nous faisons pouvait aussi s'adresser à d'autres types d'acteurs, pas seulement des artistes, et de constater que notre action avait plus d'impact lorsque l'on parvenait à mélanger les publics* », fait valoir Paul Citron. « *Certains plasticiens nous disent que cela leur fait un bien fou de sortir de leur milieu habituel, de faire de nouvelles rencontres* », illustre en écho Simon Laisney.



Cette mixité des activités et des publics accueillis constitue désormais un marqueur récurrent dans les projets de Plateau Urbain, qu'ils aient vocation à être ouverts au public (Les Cinq Toits par exemple) ou pas, à l'image de la Maison Marceau, inaugurée le 21 novembre. Dans un immeuble de l'avenue Marceau, dans le très chic 8^e arrondissement, sont installées trente-sept structures œuvrant dans les domaines culturel, artistique ou social, ainsi qu'un centre d'hébergement d'urgence pour cinquante-cinq femmes isolées en situation de précarité. « *L'urbanisme temporaire, c'est très bien mais cela doit rester un outil au service de valeurs politiques telles que la solidarité, la création* », défend Paul Citron. De « *l'urbanisme transitoire à vocation sociale* », conclut Simon Laisney.